

MÈRES & FILS

Après notre sujet « Le mâle est fait » qui interroge les relations mère/fils d'un point de vue psychologique (p. 72), nous vous proposons de découvrir le travail du photographe Denis Dailleux. Né à Angers en 1958, il vit au Caire depuis 2007. C'est donc en Égypte qu'il nous emmène et nous donne à voir avec pudeur et sensibilité l'amour de fils pour leurs mères.

Universelles et touchantes, ces images nous semblaient appeler un éclairage plus sociologique, puisque situées dans le monde musulman, où les rapports hommes-femmes et familiaux nous sont moins familiers. C'est pourquoi nous avons demandé à la journaliste et écrivaine tunisienne Fawzia Zouari d'accompagner cette carte blanche. Bonne découverte. **A.S.**



2013 Islam et sa mère

CARTE BLANCHE

Aucune épouse n'essuierait avec autant de tendresse leur front fiévreux

Par **Fawzia Zouari**, journaliste et écrivaine

Si la relation mère/fils est réputée complexe, elle l'est davantage dans un monde arabo-musulman marqué à la fois par la prééminence de la descendance mâle et par l'importance de la « mère » chevillée à l'insignifiance de la « femme ». En clair : s'il est dit en islam que « *le paradis se trouve sous le pied des mamans* », le fils aura beau aimer et respecter sa mère, juridiquement et socialement, elle lui restera inférieure.

Tout naturellement, les fils arabes aiment leurs mamans. Tout naturellement, ils les préfèrent aux autres femmes. Elles sont leur « âme », leur « cœur », aucune épouse n'essuierait avec autant de tendresse leur front fiévreux, ne préparerait aussi bien leur plat préféré, n'angoisserait ni ne mourrait s'il leur arrivait le moindre mal. Ce n'est donc pas pour rien que le garçon arabe ne se courbe que devant sa mère. Rarement devant les autres femmes. C'est pour cela qu'il la touche, la caresse, l'embrasse. Dans un contexte musulman où la séparation des sexes est la règle, c'est tout de même une exception et une liberté...

Tout laisse à croire que les mères sont fières de leurs fils et le sont moins de leurs filles. Ces dernières seraient une menace pour l'honneur de la famille, la pureté de la filiation, l'identité tout court, là où le garçon est censé construire et défendre le clan, transmettre le pouvoir, repousser l'étranger.

En réalité, ce n'est pas si simple. Tout est tissé de contradictions et de fragilité sur ce registre, comme c'est souvent le cas en Méditerranée.

Car la proximité et l'adoration de la mère faussent d'abord la relation aux femmes, souvent marquée par la méfiance, la distance,



2013 **Mohamed** et sa mère



2013 **Emad el Deen** et sa mère



2012 **Ramy** et sa mère



2013 **Aïd** et sa mère

voire le mépris. Cette proximité et cette adoration créent ensuite une situation défavorable aux filles, puisque les mères, en adulant le fils, ne font que renforcer le monde patriarcal aux dépens de leur propre sexe. Elles constituent, enfin, une grille de lecture inconsciente de l'attrance envers le sexe féminin puisque le fils cherchera sans cesse l'épouse qui sera à la fois sa mère tout en étant une autre...

L'on se demande en la circonstance pourquoi tant d'amour pour les mamans n'a pas poussé les fils à réclamer justice et dignité pour elles, et donc pour les femmes d'une façon générale. Pourquoi, dans ce domaine, la subjectivité reste-t-elle un paramètre inchangeable chez le mâle ?

Et puis, entre ces deux-là, s'agit-il d'un amour réel ou d'un jeu, d'une esquivance, d'une ruse de survie ? Car en fin de compte, les deux s'enferment dans une vraie bulle, une matrice spéciale où se joue, non pas un duel, mais un désir d'interchanger les rôles : grâce à l'amour de son fils, la mère accède à un pouvoir assimilable à celui du père, même s'il reste limité à l'espace privé. Le fils, quant à lui, peut se permettre les gestes de tendresse et d'amour interdits par ailleurs. Il a droit à l'amour ostensible, le seul qu'il puisse s'autoriser en public avec les dames.

Et si en fin de compte, le rapport mère-fils se jouait à l'encontre d'une, et d'une seule personne : le père/mari, accrédité à avoir autorité sur l'un et l'autre ? Derrière la complicité affichée de ce duo, il y a souvent comme un écho, le reflet d'une image ou d'un complot : celui d'une maman et de son fils prêts à affronter le patriarcat, non pas pour le tuer, mais pour s'en protéger tous les deux. Un œdipe version arabe ? Possible.

Née au Kef, en Tunisie, Fawzia Zouari, docteur en littérature française et comparée de la Sorbonne, vit à Paris depuis 1979. Elle a travaillé pendant dix ans à l'Institut du monde arabe, notamment comme rédactrice du magazine *Qantara*. Elle est journaliste à l'hebdomadaire *Jeune Afrique* depuis 1996. Elle a notamment publié *La Deuxième Épouse* (éd. Ramsay, 2007), roman qui a obtenu la plus haute distinction en Tunisie, le Comar d'or; *J'ai épousé un Français* (Plon 2011) et, plus récemment, l'essai *Pour un féminisme méditerranéen* (Institut de recherche et d'études Méditerranée Moyen-Orient, 2013).

**CARTE
BLANCHE**



2011 Ali et sa mère